

AU SEUL DE L'ANNEE SANGLANTE.

Cette fois, ça y est. Les grandes armées de la libération ont reçu leurs dernières cartouches. Les péniches de débarquement américaines sortent à un rythme vertigineux des usines des USA, les grands généraux de la victoire sont déjà nommés, ils tiennent la devant de la scène. Tout est prêt. On n'attend plus que le signal qui jettera sur le continent des millions d'hommes armés de pied en cap des plus grandes inventions de mort, on n'attend plus que le signal pour que les prolétaires d'Europe, d'Afrique et les soldats amenés des quatre coins du globe s'empoignent dans une dernière étreinte mortelle. La raison humaine vacille quand elle tâche de saisir l'immensité du crime, l'horreur des convulsions qui se préparent!

Bien que la "libération" fût déjà proche en Novembre 1942, à la Noël 1943 la vénérable épouse du président des Etats-Unis nous promet un Noël 1944 "victorieux". Victorieux? Nous disons et nous répétons inlassablement aux travailleurs: sans Révolution prolétarienne, transformant la guerre impérialiste en guerre civile victorieuse sur la bourgeoisie, Noël 1944 sera un Noël encore plus terrible que celui que nous venons de passer. Car alors l'Europe entière aura été mortellement atteinte par la bataille gigantesque qui mettra aux prises les armées allemande et alliées. Cette terrible mêlée, même si elle n'est pas suivie immédiatement par d'autres conflits gigantesques (entre l'URSS et les Alliés) ou de conflits secondaires entre petites puissances, ne sera cependant pas la fin du conflit mondial. La guerre en Extrême-Orient continuera longtemps à maintenir dans une situation insupportable les masses exploitées du monde entier.

Pourquoi en sommes-nous là? Parce qu'à nouveau depuis 1914 et malgré les leçons de la première guerre impérialiste, la bourgeoisie mondiale, aidée par les social-patriotes, a réussi à séparer les ouvriers d'un pays des ouvriers du pays d'en face, parce qu'elle a réussi à boucher ses crimes derrière de prétendus conflits idéologiques ou nationaux (démocratie contre fascisme, libération des peuples, espace vital, etc.), parce qu'elle a réussi à détruire ou à domestiquer les organisations ouvrières.

Mais les événements militaires qui se préparent ouvriront encore, comme ce fut le cas pour l'Italie, des crises dans lesquelles la faillite des dirigeants capitalistes pourra être utilisée par le prolétariat pour renverser la bourgeoisie et ouvrir à l'humanité entière la voie d'un redressement socialiste. Cependant cela ne sera possible que par une politique indépendante de classe, par une politique de fraternisation et d'entente entre les ouvriers et les paysans sous quelque uniforme qu'ils soient, en rejetant la politique d'union avec sa propre bourgeoisie, en hissant haut et ferme le drapeau rouge de l'insurrection prolétarienne.

Pour cela il faut dès maintenant se préparer à défendre l'avenir des exploités et des opprimés par une claire compréhension de la nature des événements qui viennent. La classe ouvrière n'a pas à se sacrifier dans l'intérêt de l'impérialisme, même s'il se pare de masques trompeurs. Mais elle doit être capable de verser jusqu'à la dernière goutte de son sang pour SA PROPRE CAUSE. Il faut que le réveil de la conscience prolétarienne et l'activité croissante des meilleurs éléments ouvriers parviennent à reconstituer les organisations de défense des ouvriers (syndicats, etc.), obligent les partis qui se disent prolétariens à rompre avec la bourgeoisie, et préparent - à travers l'armement du prolétariat - la conquête des libertés ouvrières indispensables à l'émancipation prolétarienne: droit de réunion, de presse, ouverture des prisons et des camps de concentration, droit de grève, etc. A travers ces luttes pour les objectifs immédiats, la classe ouvrière doit créer les organes de son gouvernement, les Conseils ouvriers et paysans (Soviets) qui seuls assurent le gouvernement du peuple par le peuple lui-même.

La tâche historique du prolétariat en Europe est de bâtir les Etats-Unis Socialistes d'Europe et non pas de tracer avec leur sang des frontières pour les capitalistes. 1944 doit sonner le glas du capitalisme en Europe et dans le monde. Les ouvriers français ne peuvent pas, après plus d'un siècle de luttes pour leur émancipation, se livrer à un moment décisif de l'histoire mondiale, à leur ennemi mortel, la bourgeoisie française chargée de crimes et d'infamies contre les ouvriers. Forts de la tradition héroïque de 48, de la Commune de 71, des luttes d'avant-garde de 1920-1940 enfin, les ouvriers français, armés de l'expérience historique de la classe ouvrière de tous les pays (Russie, 1917, Allemagne, Espagne, etc.) prendront dans leurs mains le destin de toute la nation et en renversant le capitalisme, délivreront pour toujours l'humanité de la guerre!

PROPOS de l'OUVRIER...

"Le grand malheur consistant par la destruction des quartiers intérieurs comporte au moins l'avantage de résoudre le problème de l'embouteillage et du ralentissement du trafic des rues étroites" affirme le ministre allemand Speer. Comme on voit, les catastrophes irréparables qui ébranlent si cruellement la population pauvre, ne sont pas si terribles pour les dirigeants capitalistes. Au contraire, la modernisation qu'il a en vue (étayage des anciennes rues) est une simple adaptation aux exigences du trafic routier, qui sans apporter aucune amélioration aux conditions de logement des ouvriers, procurera de beaux bénéfices aux entreprises privées de reconstruction. Ces bénéfices, les travailleurs, qui ont tout perdu dans ces terribles bombardements, devront les payer pendant de nombreuses années par des prélèvements sur leurs salaires.

De son côté, le multi-millionnaire Goebbels profite de ces bombardements dévastateurs pour demander aux pauvres diables qui n'ont plus que leur peau, de la sacrifier aussi pour les bénéfices de la bourgeoisie allemande: "nous n'avons plus rien à perdre"...

En Centes, les ouvriers des pays capitalistes n'ont rien à perdre, que des chaînes, et tout un monde à gagner. C'est seulement lorsque les ouvriers allemands auront renversé les Speer et les Goebbels, et que les ouvriers des pays alliés se seront débarrassés de leurs dirigeants capitalistes (qui commettent des actes de barbarie dont Hitler n'a pu que rêver en automne 40), que le prolétariat mondial pourra bâtir un monde nouveau, la société socialiste qui, seule, pansera les plaies de la guerre et des bombardements.

o o o

Une grande réunion convoquée par les partis antifascistes a été interdite... à Naples, par les "démocrates" anglo-américains qui occupent l'Italie du Sud. Après un télégramme de protestation adressé à Churchill, Roosevelt et Staline, l'autorisation a été accordée pour de petites réunions ne dépassant pas 100 personnes!

On sait que les médecins ne permettent pas l'alimentation totale immédiate d'un malade qui a longtemps jeûné, par crainte d'indigestion. La démocratie au compte-goutte, voilà le meilleur remède que Roosevelt, Churchill et Staline ont trouvé pour les peuples d'Europe, si longtemps soumis au régime totalitaire.

o o o

Londres annonce triomphalement que l'Internationale n'est plus désormais l'hymne de l'URSS et qu'elle sera remplacée par un hymne "soviétique". Le gouvernement soviétique a motivé ce changement par le fait que l'Internationale ne reflète plus les changements "heureux" qui se sont produits en URSS.

Déjà en 1938, ayant trouvé dans la démocratie bourgeoise une nouvelle terre promise pour les travailleurs, Thorez et Diclos avaient tronqué l'Internationale à l'usage du Front Populaire: s'étant réconciliés avec nos "grands chefs" militaires, ils avaient supprimé le couplet sur les généraux!

Effectivement, l'Internationale ne reflète plus les changements intervenus en URSS du fait de la bureaucratie. "Il n'est pas de sauveur suprême, ni Dieu, ni César, ni tribun", voilà qui ne va pas avec la restauration de l'Eglise orthodoxe, du corps des officiers privilégiés, et avec le sauveur génial des peuples, Staline. "Du passé faisons table rase" est en contradiction avec les efforts de la bureaucratie pour ressusciter le passé officiel de l'ancienne Russie (par exemple rétablissement de la décoration de l'ordre de Souvorov, bourreau tsariste de l'insurrection polonaise de 1794). L'Internationale jure aussi avec la politique extérieure de Staline qui ne peut pas se servir du chant ardent de solidarité internationale des travailleurs, pour assurer de son amitié Roosevelt et Churchill.

En pleine guerre impérialiste, la clique stalinienne veut détruire le dernier lien officiel entre l'URSS et le prolétariat mondial: la croyance en une destinée commune des ouvriers de tous les pays, symbolisée par l'Internationale!

Mais dans le coeur du peuple soviétique resteront à jamais vivantes les traditions de solidarité internationale qui furent consacrées par le premier Congrès des Soviets, le 28 Octobre 1917. Après la lecture de l'appel de Lénine aux ouvriers du monde entier pour la paix par le renversement des gouvernements impérialistes, le Congrès entier se leva et tous exhortèrent l'Internationale: "tout le présidium, Lénine en tête, était debout et chantait, visages exaltés, inspirés, et des regards brûlants". C'était le serment de lutter jusqu'au dernier souffle pour la libération finale de tous les travailleurs...

Les abjurations et les trahisons de la clique stalinienne ne briseront pas cette solidarité. La classe ouvrière s'est relevée de la mort de la 2^e Internationale, elle ne succombera pas à celle de la 3^e. Aujourd'hui plus que jamais, la IV^e Internationale lui crie: "GROUPEMENTS-NOUS, ET DENAIN L'INTERNATIONALE SERA LE GENRE HUMAIN!"